Le statut d'*expert* dans la presse quotidienne

Gérard Petit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/339>

DOI : 10.4000/cediscor.339

ISBN : 2878541995

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 63-79

ISBN : 2878541995

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Gérard Petit, « Le statut d'*expert* dans la presse quotidienne », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 6 | 2000, mis en ligne le 11 mai 2009, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/339> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.339>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Le statut d'expert dans la presse quotidienne

Gérard Petit

- 1 Le corpus qui servira de support à la présente étude est constitué d'articles de presse grand public (*Libération* mars-août 1996) relatifs à l'affaire dite de la « vache folle ». Nous avons choisi de nous arrêter sur la figure de l'expert, et par conséquent sur le terme *expert*. La notion d'expert est fonctionnellement symétrique de celle d'amateur (Petit, 1999) au regard de la distinction entre spécialiste et non-spécialiste : elle vient perturber une partition binaire et fondatrice pour l'analyse des discours techniques et scientifiques.
- 2 Dans la période étudiée (les six premiers mois de l'affaire) le vocable *expert* intègre un paradigme de termes parfois reformulants et coréférentiels : *chercheur, scientifique, spécialiste, chimiste, botaniste, biologiste, sociologue, épidémiologiste, médecin, microbiologiste, vétérinaire, virologiste, zoologiste, anatomopathologi(st)e*. En particulier il entre fréquemment en co-occurrence avec *scientifique*, autre figure du spécialiste.
- 3 Ce paradigme offre une bonne occasion de poser une question que l'analyse du discours à entrées lexicologiques semble avoir perdue de vue, préoccupée qu'elle est encore par l'horizon des paradigmes désignationnels : celle de la dénomination (première partie de l'étude). En effet chaque unité qui le compose peut valablement être qualifiée de dénomination, dans l'acception de Kleiber (1984). De plus si l'on veut définir la fonctionnalité sémiotique du discours (il dénomme vs il désigne), il convient de recentrer prioritairement le questionnement sur la dénomination, la désignation se définissant différenciellement par rapport à elle. Il est donc nécessaire :
 - de clarifier ce que l'on peut entendre par *dénomination* lexicalement et discursivement ;
 - de poser la question des modalités de dénomination (toutes les dénominations ne s'opèrent pas de la même façon et ne mettent pas en jeu les mêmes relations référentielles) ;
 - de s'interroger sur l'effcience sémiotique du statut dénominatif (fait de langue ou de discours ? la question n'est pas triviale) ;
 - de repenser la question des catégories référentielles mises en place par le discours (en tant qu'elles sont le support de la dénomination).

- 4 Ce sont ces quelques pistes qui guideront notre recherche. Elles seront accompagnées d'interrogations plus particulièrement discursives (seconde partie de l'étude) sur : la spécification de la figure de l'expert (le discours focalise-t-il sur le mandatement, le mandataire ? pourquoi ?), laquelle vient combler l'absence de définition discursive d'*expert* ; sur la négociation des relations sémantiques et référentielles entre *expert* et *scientifique*, qui se partagent statistiquement la prédication et sont superposables : orientation vers la synonymie et focalisation sur la disjonction.

1. Sémiotique lexicale et relations dénominatives

- 5 Après avoir examiné les stéréotypes culturels, concernant les experts et les scientifiques, véhiculés par les gloses lexicographiques, on s'intéressera à la question de la dénomination.

1.1. L'ambivalence du stéréotype

- 6 Les stéréotypes culturels d'*expert* et de *scientifique* sont établis comme suit dans les dictionnaires :

Petit Robert

expert : 1. « homme expert » 2. « personne choisie pour ses connaissances techniques et chargée de faire, en vue de la solution d'un procès, des examens, constatations ou appréciations de fait. » 3. « personne dont la profession consiste à reconnaître l'authenticité et à apprécier la valeur de certains objets d'art, pièces de collection »

scientifique : « personne qui étudie les sciences, savant spécialiste d'une science »

Lexis

expert : « spécialiste chargé d'apprécier, de vérifier »

scientifique : « qui étudie les sciences physiques ou naturelles »

- 7 Hormis les variations de libellé et les focalisations parfois restrictives, il ressort de ces définitions une dualité dans la localisation des deux items respectivement l'un par rapport à l'autre. Deux schémas se dégagent :

- La disjonction. Un expert n'est pas *a priori* un scientifique (et réciproquement) du fait de la finalité de leurs fonctions, qui sont exocentriques pour l'expert et endocentriques pour le scientifique : par le fait qu'il est mandaté l'expert va porter ses compétences acquises dans un domaine à l'extérieur de celui-ci, tandis que le scientifique demeure à l'intérieur de son domaine ; alors que l'expert agit sur requête (le site énonciatif de celle-ci étant situé dans un autre domaine), le scientifique mène une recherche à l'intérieur de son domaine, même s'il entreprend une activité de vulgarisation. Le rapport au savoir et à la vérité diffère également : le savoir du scientifique peut être en suspens sur un point sans que cela n'entraîne pour lui une déqualification ; un expert, en revanche, doit résoudre un suspens ; il est censé disposer d'un savoir qui conduit à la production de la vérité (de fait il est supposé dire le vrai). À la différence du scientifique, l'expert produit une aide à la décision (du moins à ce qui ressort des stéréotypes culturels du N).
- La jonction. Tout expert est en principe un scientifique ; c'est en fonction de ses compétences et de ses connaissances qu'il est mandaté, mais aussi de leur configuration (être isomorphes de celles qui sont mises en place dans la démarche scientifique). En revanche tout scientifique n'a pas le statut d'expert : il l'acquiert si ses connaissances sont requises en dehors de son domaine.

- 8 L'emploi nominal d'*expert* dérive par conversion d'une acception adjectivale :

Petit Robert

expert : « qui a, par l'expérience, par la pratique, acquis une grande habileté »

Lexis

expert : « se dit de quelqu'un (ou de ses actes) qui connaît très bien une chose par la pratique »

- 9 Cette valeur induit une qualification axiologique du référent et fonctionne sémantiquement comme un superlatif. De fait le nom *expert* négocie sa signification selon deux axes :
- l'un, appréciatif, exprimé dans le *Petit Robert* par « homme expert », c'est-à-dire « extrêmement compétent »
 - l'autre, descriptif (seconde et troisième définition du *Petit Robert*, définition du *Lexis*), qualifie un statut socioprofessionnel donc objectif, mais fondé lui-même sur une dimension axiologique.
- 10 *Scientifique* connaît un dégroupement analogue de ses emplois. Sa valeur axiologique (concernant un N marqué du trait [+humain]) n'est toutefois pas attestée par les dictionnaires.

1.2. La question de la dénomination

1.2.1. Les types de relations dénominales

- 11 L'ensemble des N du paradigme peuvent se répartir en trois classes : les dénominations *de re*, les dénominations *de dicto* et les dénominations *de re et de dicto*.
- 12 La première est constituée de dénominations de catégories génériques (Kleiber et Tamba, 1990), *de re*, c'est-à-dire gouvernée par le principe « kind of »¹. Sont concernés ici : *chercheur, chimiste, botaniste, biologiste, sociologue, épidémiologiste, médecin, microbiologiste, virologiste, zoologiste, anatomopathologi(st)e*. Ces dénominations ne sont pas toutes co-hyponymes² (*biologiste* > *microbiologiste* ; *médecin* > *anatomopathologi(st)e modulo* une variation de paradigme), et n'appartiennent pas toutes au même champ notionnel (*sociologue* vs les autres N).
- 13 La deuxième classe ne comporte que *scientifique*. Ce N est bivalent car il peut fonctionner sémiotiquement comme dénomination de catégorie *de re* et dénomination de catégorie *de dicto*. En tant que dénomination de catégorie *de re*, il renvoie à des référents objectalement indexés, institutionnellement légitimés. Un biologiste, un chimiste, un épidémiologiste ou un médecin pourra recevoir l'appellation de *scientifique* du fait que la discipline dans laquelle il exerce est institutionnellement reconnue comme science. La question reste toutefois posée pour *sociologue* : un énoncé comme *un sociologue est un scientifique* n'est valide que si *scientifique* est entendu dans la même acception que *science* dans *sciences humaines*. Ainsi le scientifique se distinguera du littéraire, du juriste, du politique, de l'industriel, de l'économiste...
- 14 Cette catégorie se situe à un niveau hiérarchiquement plus élevé que les précédentes. *Scientifique* recouvre un ensemble de X susceptible de se voir dénommés à un niveau spécifique : par exemple ici *chimiste, botaniste, biologiste, sociologue, zoologiste*. *Scientifique* ne renvoie pas à une classification des professions, mais à une indexation des grands domaines d'activité. Il fournit un superordonné acceptable (*i.e.* non contestable) pour

botaniste, virologiste, etc., mais un moins bon exemplaire (préférentiellement rejeté) pour *sociologue*.

- 15 En tant que dénomination de catégorie *de dicto*, *scientifique* renvoie à un référent médiatisé par un univers de croyance. La catégorisation se fonde non sur une indexation objectale du réel, mais sur une évaluation : *c'est un scientifique de la finance, de la linguistique*. Comme la précédente, cette dénomination repose sur l'expression d'une propriété saillante. À l'origine *de re*, cette propriété s'est vue convertie par déplacement en propriété *de dicto*.
- 16 Le troisième ensemble est représenté par *expert* et *spécialiste*. Ces deux N constituent également des dénominations de catégories *de re* et de catégories *de dicto*. Comme *scientifique*, ils qualifient des référents de manière transversale et évaluative. Un biologiste, par exemple, pourra recevoir la qualification d'*expert* ou de *spécialiste* (catégorie *de dicto*, schématisation évaluative : *un expert en/un spécialiste de chimie organique*) ; pareillement pour un scientifique, mais aussi un médecin, un vétérinaire ou un sociologue. De fait ce paradigme subsume fonctionnellement les deux autres ; les propriétés qu'il dénomme se situent à un niveau hiérarchiquement élevé du fait de leur faiblesse informative, de la diversité des référents auxquels elles sont susceptibles de s'appliquer et du fait qu'elles sont définies à l'intérieur d'un univers de croyance. Dans ce contexte, le spécialiste se distingue du non-spécialiste et de l'amateur ; il en est de même pour l'expert.
- 17 À l'inverse de *scientifique*, qui situe son référent au sein d'une topographie des grandes pratiques socioprofessionnelles, *expert* et *spécialiste* le localisent par sa relation au savoir : accomplie (*expert* et *spécialiste* focalisent sur l'acquis), non-accomplie (*chercheur* focalise sur la découverte, l'acquisition). Ces N ont une valeur aspectuelle.
- 18 *Expert* et *spécialiste* fonctionnent également comme dénominations de catégories *de re*. Ils renvoient à des catégories référentielles objectalement indexées :
 - le spécialiste se distingue du non-spécialiste, par son degré d'appartenance à la communauté discursive et la légitimité de son ancrage domaniaux ;
 - l'expert se distingue du non-expert, qui serait d'une part son mandataire, les partis en présence, mais également, sous certaines conditions, le spécialiste et le scientifique ; et d'autre part des professions apparentées et cohyponymes : *comptable* vs *expert-comptable* ; *médecin* vs *médecin expert*.
- 19 Sur le plan référentiel *spécialiste* et *expert* renvoient à des catégories de base localisables au même niveau que celle de *botaniste, vétérinaire, etc.* (voir plus bas).

1.2.2. Les apories d'un regroupement non lexical

- 20 La cohérence lexicale du paradigme constitué d'*expert, scientifique, spécialiste* et de leurs coréférentiels n'est pas sans poser problème. La raison tient au caractère hétérogène, voire hétérodoxe (il ne s'agit pas d'une hiérarchie lexicale *stricto sensu*), du corpus.
- 21 Les termes de la première classe (*virologiste, botaniste, sociologue, médecin...*) réfèrent effectivement à des catégories objectales (i.e. dans la détermination desquelles n'intervient *a priori* aucune appréciation). Ils appartiennent à un paradigme terminologique et, pour une partie d'entre eux (*médecin, vétérinaire, botaniste, sociologue...*), au paradigme général.

- 22 *Scientifique* réfère aussi à une catégorie objectale, mais se situant à un niveau hiérarchiquement plus élevé que les précédents. Bien que disposant de deux interprétations, l'une terminologique et l'autre courante, il n'appartient pas au même paradigme : il n'indexe pas une profession (*Que faites-vous dans la vie ? *Je suis scientifique*), mais un domaine d'activité (*C'est un scientifique, un littéraire, un juriste...*)³.
- 23 Les N de la première classe s'inscrivent par ailleurs dans un autre double paradigme : celui des professions (*Quelle profession voulez-vous exercer ? - Botaniste*) et celui des personnes qui les exercent (*De quoi se compose votre personnel ? - De botanistes, de virologistes...*). Dans le premier cas ils ont pour hyperonyme *profession*. Dans le second, il n'en ont pas, excepté *personne*, qui fonctionne comme un superordonné. Dans ce cas, la position d'hyperonyme reste vide. *Scientifique* est disponible pour combler la lacune car sa formule sémantique présente l'adéquation requise à cette fonction : il isole une classe sur la base d'une possession de propriété que valident tous les N (moyennant quelques aménagements pour *sociologue*).
- 24 *Spécialiste* présente les mêmes caractéristiques que *scientifique*, mais à un niveau hiérarchique plus élevé. *Scientifique* ne semble pas disposer d'hyperonyme dans son paradigme, ni dans celui de *botaniste*, etc. Le nœud restant vide, *spécialiste* peut l'occuper fonctionnellement dans la mesure où sa formule sémique est tout à fait compatible avec une prise en charge référentielle à ce niveau de généralité tout en fournissant un archisémème qui confère à l'ensemble sa cohésion : [+animé] [+profession]. De fait, entre *botaniste* et *personne*, deux nœuds sont instanciés, le premier par *scientifique*, le second par *spécialiste*. Entre *médecin*, *vétérinaire*, *sociologue* et *personne*, un seul nœud existe ici, occupé par *spécialiste*.
- 25 *Expert*, en tant qu'il renvoie à une catégorie objectale (la seule interprétation qui semble visée par la presse) entretient une relation asymétrique avec les précédents. Les tests linguistiques démontrent qu'il ne leur fournit ni un hyperonyme, ni un hyponyme, ni un co-hyponyme, ni un méronyme⁴, ni un holonyme, exception faite de *spécialiste* (dans son acception appréciative) pour lequel on peut avoir une relation d'hyponymie : *Un expert est un spécialiste* vs **Un spécialiste est un expert* (sauf si ici *expert* est entendu lui aussi dans une valeur appréciative). Il entretient avec ces N une relation d'appartenance (Kleiber et Tamba, 1990).
- 26 Le comblement de ces lacunes possède deux tenants, l'un discursif, l'autre lexical. C'est en effet le discours qui met en relation ces termes sémantiquement cohérents mais paradigmatiquement disjoints en créant un édifice modulaire à trois étages distincts parce que correspondant à des degrés de spécification du réel. Si l'on raisonne en termes d'ancrage terminologique, à référence constante, l'étage inférieur (termes de la première classe) représente le degré de spécification et l'ancrage terminologique les plus grands. Un premier décrochage s'opère avec *scientifique*, qui déplace tendanciellement la perspective vers l'interlocution courante. Enfin le troisième module (*spécialiste*) marque un ancrage fort dans l'évaluatif et le non-terminologique. Il y a donc un découplage entre le degré de spécification et celui de spécialisation, la montée dans la hiérarchie s'accompagnant d'une perte de spécialisation terminologique. *Expert* pour sa part fonctionne comme module annexe de celui des deux premiers niveaux.
- 27 Une telle construction ne semble possible que si l'interlocution s'accorde quelques licences, en d'autres termes si elle n'est pas soumise à des contraintes diastratiques particulières. Le fait qu'elle soit réalisée dans la presse grand public (plutôt cultivé),

n'est pas indifférent ; ce site d'énonciation désenclavé fournit le terreau propice aux architectures disruptives.

- 28 Une telle construction, malgré son caractère hétérodoxe, exploite et suture certaines lacunes du lexique dans les relations de superordination. Elle fournit l'instanciation de nœuds intermédiaires jusqu'alors vides. Celle-ci s'opère en conformité avec la formule sémique des items retenus et sans qu'aucun détournement de leur valeur référentielle ne soit effectué. Le paradigme ainsi créé rassemble, à partir de paradigmes disjoints, des unités dont les significations s'emboîtent ; il homogénéise le dispersé en élaborant une hiérarchie mosaïque (sur le plan locutoire). Le fait n'est toutefois pas propre à notre corpus ; il est attesté dans l'interlocution spécialisée et dans l'interlocution de vulgarisation.

2. Conceptualisation discursive

2.1. L'absence de définition discursive et l'illusion d'appartenance

- 29 Durant la période observée, *expert*, *scientifique*, *spécialiste* ne font pas l'objet d'une définition en discours. Cette absence est toutefois suppléée localement par des ajustements (effectués entre autres sous forme d'expansions) qui ne réalisent pas tant la signification lexicale des unités que des effets de sens propres à leur actualisation discursive.
- 30 L'absence de définition s'explique par l'accessibilité présumée des items à la compréhension courante du fait de leur appartenance au registre général même s'ils peuvent disposer par ailleurs d'acceptions spécifiques et domaniales. L'économie de la prédication, mais également leur contenu sémantique n'imposent nullement qu'une définition soit produite. Ne pas définir tend donc à marquer l'inscription de la prédication dans le registre courant et induit que ces N sont considérés dans leur acception stéréotypique. Pour *spécialiste* il ne semble pas qu'une autre alternative soit possible. En revanche, pour *scientifique*, la question reste posée en fonction de la définition que les divers tenants donneront de la science, et *a fortiori* pour *expert*, qui dispose d'une acception terminologique.
- 31 L'absence de définition permet donc une construction : elle est symptomatique de choix représentationnels effectués par les locuteurs ; en termes de logique naturelle (Grize, 1990), elle est constitutive des images que le lecteur se fait usuellement des réalités associées aux trois termes (ce qu'est un expert, un scientifique, un spécialiste). Le vide fonctionne alors comme un marqueur sectal d'appartenance (le silence est une forme d'entente, de pointage d'un savoir partagé qui agrège le lecteur à la même communauté socioculturelle que celle du locuteur) ; il assure simultanément la pérennité du cadre juridique qui fonde la communication et, par voie de conséquence, le bon déroulement de celle-ci. Par ailleurs le discours se ménage, sinon la maîtrise, du moins une latitude importante quant à la négociation des relations sémantico-référentielles que l'actualisation doit prendre en charge par la mise en verbe. Ne pas définir, c'est précisément masquer derrière l'illusion de l'absence et de la socialité l'opacité de la construction, du faire, et restituer subrepticement le partage des fonctions et des savoirs.

2.2. La détermination : de la signification aux effets de sens

- 32 Dans certaines de leurs occurrences, les trois N sont accompagnés de déterminations qui, d'une manière générale, présentent pour chacun une homogénéité sémantique. Ainsi pour *expert* des séquences focalisent sur la relation à un objet et/ou à un mandataire :
- *expert* + SAdj :
 - aucun des experts cités par le gouvernement, la commission d'experts indépendants chargée de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, des experts désignés pour aller voir sur place que les procédures sont respectées, un groupe d'experts consultés par Bruxelles ;
 - *expert* + SN :
 - les experts vétérinaires des Quinze, [les] experts de l'OMS, les experts du SEAC, le comité d'experts scientifiques (Seac), le gouvernement [...] un de ses experts ;
 - *expert* + SPrep :
 - un groupe d'experts sur la maladie de la vache folle ;
 - SN + *expert* :
 - [les] recommandations des experts de l'OMS, un rapport d'experts, une mission d'experts en Grande-Bretagne.
- 33 Ces séquences instancient, en les spécifiant, deux instructions contenues dans le stéréotype culturel d'*expert*, et reflétées par ses définitions lexicographiques dans les traits « *Personne choisie pour ses connaissances techniques et chargée de faire, en vue de la solution d'un procès, des examens, constatations ou appréciations de fait.* » (Petit Robert) et « *Spécialiste chargé d'apprécier, de vérifier* » (Lexis). Elles opèrent par là même l'explicitation de données induites dans les paraphrases lexicographiques, lesquelles focalisent sur la fonction de l'expert (*apprécier, vérifier, faire des examens*, etc.), les conditions dans lesquelles elle se réalise (*choisie, chargée*), mais pas ou peu sur l'objet d'expertise (*faits* dans Petit Robert), et jamais sur l'identité du mandataire ou du moins ses caractéristiques institutionnelles. La mise en verbe vient ici rappeler, si besoin était, que les pôles « objet » et « mandataire » du stéréotype culturel de ce N ne peuvent pas être instanciés par tout X⁵. L'identité du mandataire, son positionnement dans un ensemble de relations (sociales, commerciales, politiques, etc.) valide, donc conditionne, crucialement l'attribution du nom *expert* dans le procès de référencement.
- 34 Ces séquences manifestent également ce qui, dans ce stéréotype, fait sens. Cette sélection opérée par le discours circonscrit un espace de pertinence : elle marque des instructions nécessaires à la circulation de l'information, mais également jugées saillantes dans la représentation que le journaliste et le lecteur se font du rôle de l'expert, même si elles sont insuffisantes à elles seules pour valider la signification du N et pour assurer la référence.
- 35 Les expansions adjectivales d'*expert* sont sémantiquement isomorphes des instructions relatives à l'identité du mandataire. Elles sont constituées d'adjectifs de nationalité : *anglais/britannique, français, belge* ; ceux-ci peuvent référer à l'état civil des experts (« être de nationalité x ») ; toutefois, compte tenu des données situationnelles, leur interprétation doit prendre en compte l'identité du mandataire. Ainsi *expert britannique* peut référer à un expert travaillant pour le compte d'une institution britannique, quelle que soit par ailleurs sa nationalité. Cette analyse est confirmée par des expansions comme : *européen, bruxellois*, qui tirent l'interprétation vers les instances de

la Communauté européenne, ou encore *national* (*les experts nationaux*: « les experts représentant leurs gouvernements respectifs »).

- 36 Le rattachement marqué de l'expert à son institution mandataire produit l'émergence d'une instruction sémantique, celle relative à la dépendance et au risque de partialité de ses investigations. C'est ce que vient désamorcer l'adjectif *indépendant*. Les SN *comité d'experts [...]* *indépendants*, *commission d'experts indépendants chargée de la maladie de Creutzfeldt-Jakob*, *comité scientifique vétérinaire de l'Union européenne (composé d'experts indépendants)* ont pour fonction, entre autres, d'annuler l'implication de non-objectivité susceptible d'émerger de la relation de mandatement (mais aussi, et plus sournoisement, de l'induire pour les N non pourvus de cette expansion).
- 37 L'interprétation de la séquence *expert indépendant* ne va pas sans poser problèmes. Le SN établit un double topos :
- Il désamorce un prérequis selon lequel, pour être qualifié d'expert, la seule condition *a priori* nécessaire est que l'individu soit mandaté par une institution dûment reconnue afin d'examiner une question et de produire une aide à la décision. En effet la qualité d'expert n'en existe pas moins indépendamment de toute requête effective. Cela concerne le statut lexicalisé d'*expert*, en tant que le N renvoie à une catégorie *de re*, et correspond à un titre professionnel (*expert auprès des tribunaux...*). Dans ces circonstances un expert indépendant est une personne qui fait profession d'expert et non pas quelqu'un qui peut se prévaloir du titre du seul fait qu'il est mandaté.
 - La séquence *expert indépendant* réalise une instruction sémantique évaluative *a priori* encodée dans la signification lexicale d'*expert*. Tout expert est en principe et par principe indépendant, c'est-à-dire lié contractuellement à un mandataire mais non inféodé intellectuellement à ses intérêts. De fait la séquence est sémantiquement redondante. Son antonyme présupposé **expert non indépendant* contient une contradiction interne, toujours sur le plan lexical. Toutefois, discursivement, la première ne véhicule pas une tautologie et prend son sens de ce qu'elle désigne ce qui semble être une minorité (les experts indépendants sont le cas marqué, puisqu'ils font l'objet d'une désignation spécifique) dont les propriétés sont néanmoins centrales. La presse insiste sur les enjeux économiques et politiques de cette affaire, en particulier sur l'intérêt que certains acteurs (industriels de l'agro-alimentaire, politiques) trouveraient à en voir les conséquences et implications minimisées. Un réseau sémantique se tisse autour de l'isotopie de l'indépendance par l'intermédiaire, entre autres, des adjectifs de nationalité.
- 38 L'antonymie entre les adjectifs de nationalité et *indépendant* (dans le contexte *expert*) est lexicale bien que marginale (elle n'appartient pas au noyau sémantique des adjectifs de nationalité, mais nécessite d'être produite par jeu d'inférences). Elle fournit un ressort puissant au discours qui en fait un de ses axes argumentatifs privilégiés (experts indépendants vs partiels); son exploitation ne s'effectue pas sans ambiguïté (l'indépendance est-elle un effet propre d'une catégorie *de re* ou d'une catégorie *de dicto*?). En effet, sur le plan lexical, le trait « de nationalité x » est déjà impliqué par *expert* (en tant que N [+humain]); de fait, un expert indépendant est nécessairement britannique, français... Par retour un expert de nationalité britannique ou française peut être ou non indépendant. Entre les séquences *expert britannique*, etc. et *expert indépendant* existe une intersection sémantique qui ne relève ni de l'hyperonymie, ni de la relation d'appartenance, ni de la méronymie.
- 39 Sur le plan discursif, la prédication ne désambuguise pas. Ainsi dans 1 et 2, publiés respectivement les 23/03/96 et 04/04/96 :

1. C'est sans doute ce qui a alerté le groupe d'experts anglais présidé par le microbiologiste londonien John Pattison

2. Mardi soir, alors que les experts britanniques étaient toujours injoignables, le professeur John Pattison, président du SEAC (la commission d'experts indépendants chargée de la maladie de Creutzfeld-Jakob [...] par le gouvernement britannique).

expert anglais est coréférentiel d'*experts indépendants*. Par ailleurs, en 2, la relation entre *experts britanniques* et *experts indépendants* reste délicate à établir (coréférentialité ou disjonction référentielle ?), le cotexte ne guidant pas l'interprétation.

40 Ce dernier cas n'est pas isolé : sauf à faire jouer l'interdiscursivité, c'est-à-dire à établir des passerelles entre les divers articles et à mettre en perspective la discontinuité du discours, aucune occurrence d'*expert* ne peut voir sa référence construite de manière univoque au regard de la partition entre *indépendant* et °*non indépendant*.

41 Restent des expansions qui excentrent le statut d'expert de sa relation avec le mandataire ; ce sont les adjectifs :

- scientifique :

- Si, lundi, les autorités concluent à la nécessité d'éliminer une large partie du cheptel bovin britannique, suivant l'avis des experts scientifiques réunis vendredi à Bruxelles...

- vétérinaire :

- Les experts vétérinaires ont tranché hier.

42 Ces adjectifs instancient la seconde instruction sémantique polaire de la signification d'*expert*, relative à ses compétences. Discursivement, ces expansions spécifient la fonction de l'expert en marquant une connexion avec un domaine de l'activité spécialisée. Elles fondent une nouvelle opposition entre expert scientifique et non scientifique, analogue structurellement à celle entre expert indépendant et expert supposé non indépendant.

43 Sur le plan sémantique, *scientifique* et *vétérinaire* sont le support d'inférences différentes. *Vétérinaire* implique une notion de spécialité médicale appliquée au domaine animal ; il focalise sur la pathologie, mais aussi et moins directement sur la dimension agricole et économique du problème, du fait du réseau de cooccurrences dans lequel il se trouve associé. Le N n'induit pas de prise en compte du volet proprement biologique ou biochimique du problème⁶ (sauf concernant la pathologie animale dans le cadre de l'ESB), et notamment l'incidence sur l'homme d'une éventuelle transmission.

44 La reformulation d'*expert scientifique* par un N subordonné n'étant pas observable sans ambiguïté, *scientifique* en vient à caractériser un spécialiste non spécifié. Il est apte, de par sa structure sémantique, à prendre en charge toute implication, à savoir : celles véhiculées par *expert vétérinaire* ; celles non prises en charge par *vétérinaire* et qui figurent dans les attentes du lecteur (notamment concernant les problèmes de santé publique).

45 En faisant jouer une fois de plus l'interdiscursivité on peut noter, grâce à leur prédication commune, une coréférence entre *expert vétérinaire* et *expert scientifique* (nous soulignons par des caractères gras) :

- **Vendredi, dans les locaux de la Commission**, un comité d'experts vétérinaires indépendants **s'est donc réuni** pour examiner les arguments avancés par certains scientifiques britanniques sur les risques de transmissibilité à l'homme de la maladie de la "vache folle".

- Si, lundi, les autorités concluent à la nécessité d'éliminer une large partie du cheptel bovin britannique, suivant l'avis des experts scientifiques **réunis vendredi à Bruxelles...**

- 46 La relation entre les deux expressions – *expert scientifique* et *expert vétérinaire* – ne peut donc être établie que par recoupements. Leur distribution ne relève que localement de l'équivalence sémantique⁷. Pour les autres occurrences, une certaine ambiguïté interprétative persiste. Par ailleurs la répartition des expressions respecte pour partie des préférences rhétoriques. Ainsi *expert vétérinaire* apparaît sous la plume de C. Bensimon, B. Bantman et J. Coignard, tandis qu'*expert scientifique*, davantage utilisé, se rencontre essentiellement dans les articles de J. Quatremer (en collaboration avec F. Rousselot/N. Dubois/L. Millot ou avec C. Maussion), de H. Nathan et de J. Marchais. Seule C. Bensimon utilise les deux expressions.
- 47 Contrairement à *vétérinaire*, *scientifique* permet d'articuler avec souplesse un découpage entre prédication descriptive et appréciative. *Scientifique* et *vétérinaire* peuvent fonctionner de manière descriptive et isoler certains types (une sous-classe) à l'intérieur de la catégorie des experts ; ils s'opposent ainsi à (*expert*) *politique*, *philatélique*, *juridique*, etc ; ils peuvent également fonctionner de manière appréciative et désigner des X qui adoptent un type d'investigation conforme à une méthodologie scientifique, donc affecté d'un coefficient élevé d'objectivité, de sérieux, etc. Une telle acception est validée par des énoncés où la scientificité est dotée explicitement d'une valeur heuristique, et semble conçue comme la garante de l'indépendance et la clé de l'accès à la connaissance, à la vérité :
- Le gouvernement [...] fait le pari de pouvoir surmonter la crise sur la base des conclusions strictement scientifiques des experts. Mais, hier soir, il était loin du compte.
- 48 Un expert scientifique est-il un expert indépendant ? Le discours ne le précise pas, du moins explicitement. Il existe néanmoins une relation entre les deux notions : la scientificité d'une démarche implique en principe son indépendance relativement à des intérêts politiques, économiques et autres. *Scientifique*, dans sa valeur appréciative, implique donc *indépendant*. Toutefois l'absence de scientificité n'implique pas l'absence d'indépendance.
- 49 En composition, l'ordre d'apparition des items est *expert* (N1) *scientifique* (N ou Adj.2) et non l'inverse (**scientifique expert*). La coprédication implique qu'un expert scientifique est un expert qui est aussi un scientifique. Un transfert de valeurs s'opère du second élément sur le premier, notamment au niveau des inférences. De fait cet expert est censé investi des caractéristiques (notamment d'indépendance) qui fondent la démarche scientifique.
- 50 Le silence de la prédication sur les attendus du rôle d'expert scientifique et sur son antagoniste présumé fonctionne de manière analogue à l'absence de définitions mentionnée plus haut. Le décodage des données fait appel à un prérequis chez le lecteur et fonde ainsi une connivence autour d'un supposé savoir partagé. Celle-ci laisse également au lecteur une latitude d'interprétation pour un investissement sémantique qui ne sera jamais démenti. Enfin elle circonscrit une zone de la prédication où le sens est plus ou moins libre car non ancré sur la nécessité d'une identification précise et univoque de la dénotation. Pareil comportement ne s'observe pas avec *vétérinaire*, qui est davantage dénotatif, et pour l'interprétation duquel aucun supplément prédicatif n'est *a priori* requis.

2.3. Les rôles actantiels : les antagonistes de l'expert

- 51 La prédication met *expert* en relation différentielle avec d'autres termes qui se répartissent en deux catégories, l'unepredictible et l'autrenon predictable. Les antagonistes predictibles voient leur occurrence calculable depuis la structure sémantique lexicale d'*expert*. Le N (dénomination de catégorie *de re*) ne disposant pas d'antonymes lexicaux – et le discours n'en construisant pas –, les antagonistes seront à rechercher du côté des symétriques fournis par la valence nominale (un expert est requis par une institution dans un contexte d'opposition avec un tiers). En position de cohyponyme se rencontrent des N et des expressions qui réfèrent à l'institution mandataire, en particulier dans le domaine :
- politique et administratif : *gouvernement, pouvoirs publics, ministère de l'Agriculture, ministère de l'Agriculture et secrétariat d'État à la Santé, ministres des Affaires étrangères, les représentants des trois ministres, président de la République, Premier ministre, Londres, la Commission, Bruxelles, le commissaire à l'Agriculture ;*
 - sanitaire : *l'OMS ;*
 - économique : *les consommateurs de lait ;*
 - rarement scientifique : *l'expert belge, le docteur Pierre Moreau.*
- 52 En position de méronyme se rencontrent des N qui développent l'instruction relative aux compétences du sujet, avec une spécification notamment dans le domaine scientifique et de la recherche : *chercheur, professeur, biologiste, microbiologiste :*
- Et ce ne sont pas les déclarations alarmistes du biologiste suisse, Charles Weissmann, nommé par la Commission à la tête d'un groupe d'experts sur la maladie de la vache folle, qui plaideront en faveur d'une levée à terme de l'embargo [...]
- 53 La spécification méronymique établit le lien entre les N *expert* et *scientifique*, et vient doubler, en en développant le contenu, l'expression *expert scientifique*. Partant du principe, énoncé plus haut, que certains experts sont des scientifiques et certains scientifiques des experts, la relation entre les N *expert* et *scientifique* est plus ou moins predictable. Elle l'est quand *scientifique* est impliqué par des méronymes d'*expert*. Elle ne l'est pas quand *scientifique* se voit différencié comme cohyponyme d'*expert* :
- Cette preuve serait-elle dans l'étude des chercheurs britanniques ? La réponse sera donnée demain, à Bruxelles, où le scientifique Robert Wills devrait présenter ses travaux autour d'une commission d'experts.
- 54 Tout comme dans le cas d'*expert scientifique* et *expert vétérinaire*, une coréférence existe entre les N *expert* et *scientifique*, mais n'est jamais directement exprimée. Soit elle doit être inférée de méronymes, soit elle doit être restituée par l'interdiscursivité. Ainsi, peut-on mettre l'extrait ci-dessus en regard avec :
- Comme l'explique le chercheur français Dominique Dormont, « Robert Will [un des experts anglais] devait présenter des résultats épidémiologiques hier » [lors d'un colloque qui s'est terminé mercredi à Paris, ndlr]. (22/03/96, article de N. Levisalles)
- 55 D'autres occurrences de *scientifique* sont indécidables du fait qu'elles sont en emploi intensionnel et que les anaphores cotextuelles ne permettent pas d'assigner de référence univoque :
- Jusqu'en novembre dernier, les scientifiques anglais qui surveillaient les encéphalopathies humaines n'avaient rien remarqué

- 56 Le partage référentiel entre *expert* et *scientifique* ne reflète qu'imparfaitement la distinction sémantique entre les deux N. Il ne semble pas que son rôle soit d'identifier des segments de réalité dont certains sont disjoints et d'autres non. La distribution entre les N semble obéir à une logique sémantique différente.
- 57 Lorsqu'il y a cooccurrence dans un même énoncé de référents susceptibles de recevoir indifféremment la description par le N *scientifique* ou *expert* hors emploi, l'un des deux se voit visé par *expert* et l'autre par *scientifique* :
- Londres pouvait nourrir quelques espoirs : des scientifiques de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et un groupe d'experts consultés par Bruxelles estiment que ces produits ne présentent pas de risques pour la santé humaine.
- 58 Toutefois il semble que ci-dessous les positions soient sémantiquement contraintes :
- Cette preuve serait-elle dans l'étude des chercheurs britanniques ? La réponse sera donnée demain, à Bruxelles, où l'expert Robert Wills devrait présenter ses travaux devant une commission de scientifiques.
- sinon les inférences que l'on peut tirer de l'énoncé seraient faussées (notamment que la dite commission a pour charge d'évaluer le rapport de R. W ; qu'elle est mandatée par l'Union européenne ; que c'est elle qui fournira l'aide à la décision dans le procès concerné).
- 59 *Expert* et *scientifique* sont deux enveloppes sémantiques qui permettent de produire une schématisation différentielle d'un même référent. *Expert* est massivement associé par la presse à deux types de procès : sa fonction de parole performative (il vise à agir sur le réel) et son activité de groupe (le pluriel est l'emploi normal, assorti de collectifs, notamment *comité* et *commission*). D'où son emploi comme sujet de V qui réfèrent à des actes de parole caractéristiques de l'avis, du conseil : *annoncer, recommander, préconiser, trancher, être alarmiste*. Autre formule, la séquence *rapport d'expert* qui médiate la relation fonctionnelle entre l'expert et son mandataire en même temps qu'elle consigne un achèvement (qui rétroactivement valide cette relation). D'où également son emploi comme déterminant de *réunion*.
- 60 À l'inverse le scientifique se définit lui aussi dans sa dimension de groupe (même remarque pour le pluriel, mais absence de N collectifs). Toutefois il est titulaire d'une parole descriptive, qui traduit une activité de recherche :
3. Compte tenu de la longue incubation de la maladie, il est possible, selon certains scientifiques, que les cas nouvellement identifiés soient dus à des transmissions de l'animal à l'homme avant l'identification de la maladie et les mesures de prévention qui ont suivi.
- Par ailleurs il est, davantage qu'*expert*, conceptualisé comme l'agent de procès d'observations et de déductions :
4. RAS. Rien à signaler. Jusqu'en novembre dernier, les scientifiques anglais qui surveillaient les encéphalopathies humaines n'avaient rien remarqué d'inquiétant.
- Certains cotextes sont toutefois isomorphes de ceux d'*expert* :
5. Tout d'abord, les scientifiques britanniques n'ont pas encore rendu public le contenu de la communication remise à leur gouvernement et qui a mis le feu aux poudres.
- 61 L'enveloppe sémantique que constitue *scientifique* agit soit sur la caractérisation des éléments du procès (*communication* en 5 au lieu de *rapport*) afin de préserver une isotopie spécifique à la recherche soit sur leur interprétation (*conclusion*, dans un autre exemple, se voit tiré vers un contexte didactique ; avec *expert* il aurait été investi d'une valeur fonctionnelle technique).

*

- 62 Sur le plan lexical, le point qui nous semble d'importance majeure, et qu'illustre notre paradigme, est la nécessité de repenser la question de la dénomination en l'envisageant non pas comme structure monolithique (hypothèse de Kleiber, 1984), mais stratifiée. Nous n'avons ici exposé que deux illustrations de cette stratification (dénomination de propriété vs de catégorie) ; dans Petit (1998b) nous avons proposé une représentation plus détaillée. Il convient dans ces circonstances de repenser également le partage entre dénomination et désignation (voir entre autres Petit, 2000 et 1999) en se fondant strictement sur la nature du lien référentiel. Le statut de la dénomination doit être mesuré à l'aune de la structuration des catégories référentielles impliquées dans le processus de référenciation, notamment en interrogeant leur mode de constitution (*de re/de dicto*).
- 63 Le plan discursif est le lieu d'un jeu entre prédication et silence. Le silence discursif n'est pas un blanc, une lacune mais l'effet d'une stratégie qui permet des jeux d'attraction/éloignement entre le locuteur (le journaliste) et son destinataire (le lecteur). L'absence de définition de termes ambigus dessine en creux les conditions d'ajustements qui permettent l'émergence de l'effet de sens *contre* (et non pas à côté de) la signification dénotative. Autre point, le brouillage de l'assignation référentielle : deux mêmes N sont tantôt coréférentiels, tantôt disjoints, tantôt ininterprétables référentiellement. Le fait n'est pas dû à une malfaçon de la mise en verbe ou à une indistinction de la réalité extra-linguistique, mais plutôt au positionnement éloigné de la prédication dans la hiérarchie des divers plans qui structurent le discours et que le discours structure. Le flou répond donc à au moins deux objectifs : marquer de manière indexicale la hiérarchie de l'information ; assurer le positionnement réel et imaginaire du locuteur et de son destinataire.

NOTES

1. Pour nous ces catégories ne sont pas indexées sur une ontologie. Le fait qu'elles ne soient pas médiatisées par un univers de croyance à orientation évaluative n'implique nullement que leur constitution ne porte pas la trace des relations que le locuteur entretient avec le référent, voire des tensions qui ont présidé à leur élaboration ou à leur définition. Nous utiliserons l'expression *catégorie objectale* pour les désigner, entendant par là que l'objet se définit comme une donnée intersubjectivement stabilisée.
2. « **hyponymie/hyperonymie** : relation (sémantique) hiérarchique entre des mots tels que l'hyponyme inclut le sémème de l'hyperonyme alors que la classe de référence de l'hyperonyme inclut la classe de référence de l'hyponyme. » (Mortureux, 1997 : 189).
3. D'où sa sensibilité à l'article indéfini.
4. « D.A. Cruse (1986) est le premier à avoir reconnu l'existence d'une "relation sémantique entre un item lexical dénotant une partie et celui dénotant le tout correspondant." Pour bien marquer le caractère lexical d'une telle relation, il la nomme *méronymie* (du grec *méros*, partie et *onoma*,

nom) appelant *méronyme* (nom d'une partie) et *holonyme* (nom du tout) les deux termes qu'elle unit. » (Tamba, 1994).

5. Le mandataire doit impérativement être une institution ou un individu agissant en tant que personne morale (État, gouvernement, organisation, entreprise, association). L'objet doit être inscrit dans un circuit de tractations (vente, plainte, etc.) entre le mandataire et un tiers.

6. Dans une visée prototypique du moins : le N semble davantage associé dans la conscience commune – celle du lectorat des articles – au traitement de la pathologie animale qu'à la recherche bactérienne.

7. Il n'est pas possible d'assigner la valeur « expert vétérinaire » pour toute occurrence d'expert scientifique.

RÉSUMÉS

Le nom *expert* est un lexème qui présente une définition objectale –en tant que terme référant à une profession – et axiologique – quand il véhicule une appréciation et couvre une catégorie *de dicto*. Les discours médiatiques sur la maladie de la vache folle instancient ces deux valeurs sans les distinguer nettement. Ils spécifient presque exclusivement les informations qui, dans la définition lexicale de ce N, sont réalisées par des variables non lexicales (quelqu'un, quelque chose).

The status of the lexical unit expert in the daily press

The term *expert* is a lexical item whose definition can be objective –when it refers to a profession– and axiological – when it refers to an appreciative category. The discourse of the media on mad cow disease uses these two meanings without clearly distinguishing between them. They almost exclusively specify information which in the lexical definitions of this item are realized by non-lexical variables (someone, something).